CINQUIEME ANNEE No. 1376 PRIX 5 PIASTRES Samedi 21 Mai 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harti ve Şki — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay

Le Parlement discute et approuve le budget du ministère des Travaux publics

Le ministre de la Défense nationale est autorisé à prendre des engagements jusqu'à concurrence de 125 millions de Ltqs.

Ankara, 21. AA. — La Grande Assemblée Nationale s'est réunie hier sous la présidence de M. Fikret Silay. Aussitôt après l'ouverture de la séance on a abordé la discussion du budget pour l'année financière 1938 de la direction générale de l'exploitation des Ports et des Chemins de fer de l'Etat.

M. Ali Cetinkaya à la tribune

Répondant aux observations formulées sur l'ensemble du budget par M. Hüsnü Kitabci, le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, s'est exprimé de la façon suivante :

— J'ai écouté avec la plus grande attention les déclarations faites du haut de cette tribune, par notre camarade M. Hüsnü Kitabci en tant que député indépendant, au sujet de l'administration des Chemins de fer. Je l'en remercie. J'ai remarqué qu'il a recherché tous les points qui pourraient prêter tant soit peu le flanc à la critique; il y a là de quoi nous satisfaire, mais je dois tout de suite ajouter aussi que moi, Ali Çetinkaya, en tant qu'un des principaux députés fondateurs du Parti du Peuple, j'accomplis la besogne qui m'est confiée comme un devoir. J'y mets toute mon attention. Et dans l'accomplissement de ma tâche, comme un devoir, je ressens du plaisir. Voici pourquoi je répondrai à ses questions.

En ce qui concerne les réductions à opérer sur le transport de céréales, je dois dire tout de suite que cette question n'a pas été étudiée du seul point de vue des objections auxquelles elle pourrait être soumise, mais bien du point de vue des intérêts de la population et des consommateurs et de la nécessité du développement agricole du pays. Et c'est ce que l'on est en train de faire.

Quant à la question des primes, nous l'avons étudiée de même d'une façon très sérieuse. Des décisions ont été prises à cet égard également. On me demande si le transport des céréales à Izmit est plus profitable que le transport à Haydarpaşa ; c'est là une question d'intérêt qui concerne tout simplement la municipalité d'Izmit. Nous n'en sommes pas partisans.

On nous objecte encore que le personnel augmente. Il n'augmente pas. Tout au contraire, il nous fait défaut. Si l'on établit une comparaison avec les Balkans, l'effectif de notre personnel est la moitié de celui de la Bulgarie qui a un réseau ferré de 350 kilomètres.

Il en est de même par rapport à la Roumanie et la Yougoslavie.

Nous sommes dans l'obligation de l'augmenter.

Nous ouvrirons des écoles et nous formerons du nouveau personnel.

On s'est arrêté aussi sur la question du charbon. Comme il a été exposé ailleurs il n'est pas question d'une consommation excessive.

Nous avons lieu seulement de nous plaindre de ce que le charbon nous revient un peu cher. D'année en année, la quantité de charbon consommée augmente. Elle s'élève actuellement à 350.000 tonnes. Nous payons, à raison de 12 livres par tonne, 420 millions de Ltqs.

Le développement général de nos chemins de fer

Je puis vous dire maintenant, d'une façon générale, que la question des chemins de fer, en notre pays, est en train de se développer d'une manière telle qu'elle peut pleinement satisfaire aux désirs de la nation turque et de la Grande Asssemblée Nationale. Pour nous donner une idée, je vous soumettrai les chiffres des trois années.

En 1934-35 le nombre de trains était de 80.000.
En 1935-36, il atteint 112.210.
En 1936-37, il était de 115.732.

C'est à dire que le nombre des trains au cours de trois ans augmenta presque du double.

Je vous donne maintenant un aperçu du nombre des voyageurs transportés :

En 1934-35, il y en a eu 8,5 millions
En 1935-36, on atteint 11,5 millions.
En 1936-37 enfin 14,5 millions.

Le volume des marchandises transportées a été au cours des années 1934-35 de 2.800.000 tonnes,en 1935-36, de plus de 3 millions et enfin en 1936-37 de 4.111.000 tonnes.

On constate par ces chiffres que le développement de nos chemins de fer tant au point des transports de voyageurs que de marchandises, se poursuit d'une manière très heureuse.

Vous apprécierez vous-mêmes les répercussions de cet état de choses au point de vue social, économique et commercial.

M. Hüsnü Kitapci remonte à la tribune.

Il regrette que ses observations aient donné lieu à un malentendu ; en s'arrêtant sur certains points du procès-verbal qui lui paraissaient obscurs, il ne poursuivait d'autre but que d'obtenir des éclaircissements à ce propos. Après les explications fournies par le ministre des Travaux Publics, les points qu'il considérait comme obscurs avaient été complètement élucidés.

Après ces discussions on estima les débats suffisants. Il a été décidé d'affecter un crédit de 35.739.400 Ltqs pour l'année 1938 à l'administration des Chemins de fer de l'Etat.

On estime les revenus de la susdite administration à 37.739.400 Ltq.

Les emprunts

M. Hüsnü Kitapci émit également des observations au cours de la discussion sur la loi sur les emprunts qui était inscrite à l'ordre du jour de la G. A. N. Le ministre de l'Economie M. Sakir Kesebir, lui répondit et la loi fut adoptée. Au cours de la discussion sur la loi concernant l'exonération de la taxed'aviation des plages, M. Rahmi Apak Tekirday demanda que cette mesure soit étendue aux piscines et bassins.

125 millions de Ltqs pour la Défense nationale

Le projet de loi autorisant le gouvernement à contracter des engagements jusqu'à concurrence de 125,5 millions de livres a été approuvé par les commissions de la Défense nationale et du Budget, et inscrit à l'ordre du jour de la G.A.N.

Il est dit, dans l'exposé des motifs de ce projet de loi :

« On sait qu'en présence de la situation créée par l'allure générale des questions mondiales,tous les Etats poursuivent leurs armements de toutes leurs forces en vue d'une guerre future. Il a été donc jugé indispensable de renforcer l'armée au passé historique et glorieux du gouvernement de la République qui par sa situation géographique et politique occupe une position prépondérante.

Et un nouveau programme d'armements a été élaboré à cette fin, programme qui sera réalisé grâce à l'allocation exceptionnelle de 125,5 millions de livres que nous vous proposons. Nous avons surtout en vue, ici, la construction de nouvelles batteries lourdes sur nos côtes, l'augmentation de nos forces aériennes, navales, de nos armements lourds et légers et la réalisation des besoins urgents de nos fabriques militaires.»

Ce projet de loi a revêtu, en dernier lieu, l'aspect suivant :

«Le ministre de la Défense nationale sera autorisé à contracter des engagements jusqu'à concurrence de 125,5 millions de livres qui seront transférés de 1938, jusqu'à l'année 1948, soit en dix ans. Les intérêts des bons qui seront émis à cet effet sont compris dans ce montant. La proportion à régler chaque année ne devra pas dépasser 12,5 millions.

La répartition de la somme entre nos divers corps de défense se fera par décision du Conseil des ministres et les annuités à verser seront contre balancées par une allocation incorporée chaque année dans le budget du département intéressé. Le ministère des Finances est autorisé à émettre des bons.»

Le rachat de la Société d'Electricité

Les formalités pour le transfert de la Société d'Electricité au gouvernement sont en train de prendre fin. Le correspondant de l'«Akşam» à Ankara annonce que la convention ad hoc sera signée lundi.

La question espagnole au premier plan de l'actualité internationale

Le sous-comité de non-intervention est convoqué pour jeudi

Le 29 mai, en Italie, " journée de solidarité avec l' Espagne "

Rome, 20. — La presse romaine de l'après-midi dénonce, en première page, l'intervention française en Espagne rouge qui menace de compromettre toute tentative féconde de collaboration internationale. La question est traitée par la plupart des journaux dans les correspondances qu'ils reçoivent de Paris mais la «Tribuna» lui consacre aussi son éditorial. Ce journal conclut par les intrigues des gauches françaises constituent l'obstacle préjudiciel à toute possibilité d'amélioration des rapports avec l'Italie Le parallélisme présumé entres les relations italo-britanniques et les relations entre Rome et Paris n'existe pas, étant donné que contre les armées de Franco, où les volontaires italiens se battent héroïquement, sont pointés les canons et les fusils français et opèrent les avions français.

La «Journée de solidarité avec l'Espagne nationale» qui sera célébrée en Italie le 29 crt est également commentée par les journaux qui soulignent sa signification très claire et très solennelle. La *Tribuna* écrit notamment :

«En présence de la farce et des manœuvres des pays qui parlent toujours de neutralité et de non-intervention en Espagne,tout en alimentant en même temps en armes,en hommes et en argent l'inutile résistance des «rouges», toute l'Italie affirme encore une fois sa volonté précise et sa position nette vis-à-vis du grand conflit : le bolchévisme ne s'établira jamais sur les rives de la Méditerranée, la République de Barcelone, expression du communisme international, doit tomber.

C'est l'Espagne nationale de Franco, la seule Espagne authentique, que l'Italie célébrera avec un sincère enthousiasme et un esprit fort».

Le *Lavoro Fascista* dit que le célébration de la «Journée de solidarité» démontrera combien les Italiens sont fidèles et constants dans leurs amitiés et combien ils sont capables d'aller jusqu'au bout pour resserrer les liens sacrés nés dans la bataille et cimentés par le sang versé en commun pour la plus noble cause.

Concessions françaises ?

Londres, 21 mai. (A. A.). — Lord Plymouth, président du Comité de non-intervention, a reçu successivement hier M. Kagan, chargé d'affaires de l'U.R.S.S., le comte Crolla, conseiller de l'ambassade d'Italie, et M. von Dirksen, ambassadeur d'Allemagne.

On communique que le sous-comité de non-intervention a été convoqué pour jeudi prochain à onze heures.

La « Press Association » déclare que cette convocation du comité est l'initiative la plus importante de Londres vers une détente franco-italienne. L'Angleterre espère réaliser à cette séance des progrès dans le sens d'une application du plan anglais de retrait des volontaires d'Espagne ce qui aura des répercussions favorables sur les pourparlers franco-italiens.

La France aurait fait des concessions importantes concernant le rétablissement du contrôle international le long de la frontière des Pyrénées. Ce contrôle resterait en vigueur pendant trente jours après l'arrivée de la commission. On aurait parlé également d'un renforcement du contrôle maritime et on se serait mis d'accord à ce sujet.

Les pourparlers franco-italiens

L'intervention amicale de Londres

Londres, 21. A.A.— Lord Halifax et M. Reynaud, ministre de la Justice français, examinent les rapports de l'ambassadeur d'Angleterre à Rome qui informa le comte Ciano que l'Angleterre porte un grand intérêt aux conversations franco-italiennes.

Les journaux du soir relèvent qu'à Londres des négociations sont en cours dans le but de liquider la tension franco-italienne. La convocation du comité de non-intervention pourrait contribuer à ce résultat.

***

Paris, 20. — Dans les milieux autorisés on affirme que jusqu'ici le gouvernement français n'a été saisi d'aucune demande de la part du gouvernement italien. Sauf le discours de Gênes et les nouvelles de presse de Rome,les milieux responsables français ne disposent d'aucune information officielle au sujet des difficultés dont on parle en Italie. On estime toutefois que l'obstacle est représenté par la question espagnole. Le gouvernement français attend la réponse du gouvernement italien à ses propositions.

On estime qu'en raison de la solidarité entre la Grande-Bretagne et la France et les récents accords entre la Grande-Bretagne et l'Italie, le gouvernement britannique s'emploiera auprès des deux parties en vue d'aplanir les difficultés.

L'amitié franco-anglaise ou celle de Barcelone ?

La « Liberté » apprend que M. Chamberlain insiste pour que les pourparlers franco-italiens soient repris. Mais en même temps, les cercles diplomatiques se prononcent nettement contre la politique marxiste. Londres exerce une discrète pression afin que le point de vue de M. Bonnet ait le dessus et pour que l'on ne sacrifie pas l'amitié franco-anglaise à la cause de Barcelone et de Valence.

Les pêcheurs en eau trouble.

Les milieux diplomatiques ne cachent pas les préoccupations que leur causent les difficultés des négociations franco-italiennes surtout en vue des manœuvres déployés par certains milieux dans le but d'aggraver la situation.

Beaucoup de journaux reconnaissent que la résistance désespérée des « rouges » et l'Espagne, au cours des derniers mois, n'a été possible que grâce aux fournitures énormes et intenses de matériel et de techniciens qui traversent librement la frontière française. La « Liberté » fournit notamment de nouveaux détails au sujet de la contrebande d'armes à destination de l'Espagne. Le trafic à destination des Pyrénées a redoublé. Les douanes s'occupent seulement des véhicules et non de leur contenu ; les douaniers ferment volontairement les yeux. La frontière, ainsi qu'il résulte de ces nombreux faits, est pratiquement ouverte. Les trains français sont autorisés à aller jusqu'à Port-Bou, en territoire espagnol.

Le général Franco sur le front de Catalogne

Nous avons annoncé hier que des tempêtes de vent et de neige ont entravé les opérations. durant la journée de jeudi. Le communiqué de Salamanque confirme le fait. Malgré le temps détestable l'avance s'est poursuivie sur quelques secteurs.

Lors de l'occupation de Villafranca del Cid et de Castelforte, les miliciens ont subi de très lourdes pertes et laissé une centaine de prisonniers au pouvoir des nationaux.

***

Salamanque, 21. — Les opérations ont été poursuivies en dépit du mauvais temps.

Dans le secteur de Villafranca del Cid, des contre-attaques des «rouges» ont été repoussées.

Dans le secteur de Corbalan, les nationaux sont parvenus à occuper d'importantes positions au sud de la route de Teruel à Cantavieja.

Sur le front de Madrid, les rouges voulaient faire exploser une mine dans le secteur de Carabanel. Mais l'explosion s'est produite trop tôt et a fait des ravages dans leurs propres lignes.

Le général Franco a visité le front de Catalogne et notamment les ponts, représentant une longueur totale de 6 klms, établis en un laps de temps très bref, par les nationaux, pour remplacer ceux que les rouges avaient détruits au cours de leur fuite.

Vingt à la fois !

Saragosse, 19. — Au-dessus d'El Pobo, les avions légionnaires ont abattu 20 avions « rouges ».

Après la prise de Soutchéou

Changhaï, 20 — Les pertes japonaises au cours de la bataille qui a été couronnée par la prise de Southéou ont été considérables ; mais les pertes chinoises sont épouvantables. Le butin en armes, en munitions et en matériel fait par les Japonais est énorme.

L'aviation de l'armée et de la marine nippones ont joué un rôle très important alors que l'aviation chinoise n'a jamais paru dans le ciel.

Les formations motorisées et le gros de l'infanterie nippone continuent leur avance.

Le Président de la République dans nos provinces du Sud

Mersin est en fête

Mersin, 20 A. A.— Le Président de la République Atatürk est arrivé aujourd'hui à 13 heures par train spécial en notre ville.

Il a été salué à la gare par le gouverneur, le commandant de la garnison, les autorités civiles et militaires, les écoliers et une foule compacte.

Le Président de la République, après avoir assisté au défilé de troupes et des écoliers,félicita les commandants et les officiers et regagna sa résidence au milieu des acclamations de la foule qui formait une haie compacte sur tout le parcours.

Le président du Conseil syrien viendra à Ankara

Beyrouth, 20. A. A. — On apprend que M. Mardam bey, président du Conseil syrien, a l'intention de se rendre, à l'occasion de son voyage à Paris, également à Ankara où il négociera au sujet de l'accord d'amitié turco-syrien.

Bernstein a blessé Bourdet...

Paris, 21. A. A. — A la deuxième reprise, Bourdet fut blessé au bras droit. Le combat fut arrêté, les adversaires ne se réconcilièrent pas.

Incidents en Tchécoslovaquie

Les Allemands des Sudètes refusent d'entrer en négociations sur le statut des minorités

Berlin, 21.— Les incidents au pays des Allemands des Sudètes sont devenus quotidiens.

Hier, à Krodau les gendarmes tchèques ont malmené la population ; à Komotau, à la suite d'une rixe, on compte 100 blessés allemands.

De nouvelles manifestations contre le parti des Allemands des Sudètes ont eu lieu à Brünn.

La présidence du parti a communiqué à M. Hodza qu'à la suite de la situation,il sera impossible au parti d'entamer des négociations au sujet du statut des minorités nationales tant qu'un minimum de sécurité élémentaire ne sera pas assuré aux Allemands des Sudètes.

La presse allemande s'occupe unanimement de la situation des Allemands de Tchécoslovaquie.

Le *Vœlkischer Beobachter* écrit notamment :

« Tandis que le gouvernement de Prague s'occupe de l'élaboration du statut des nationalités en vue de fournir au monde entier la preuve de sa bonne volonté et de son intention de donner une solution à ce problème devenu brûlant, une violente excitation antiallemande est menée dans la presse tchèque et dans les réunions organisées par les Tchèques. Les résultats de cette agitation se sont manifestés tout naturellement au cours des incidents de ces jours derniers. Les agressions contre les Allemands ne sont l'objet d'aucune intervention de la part des agents de l'ordre, quoique il en était été facile pour ces derniers d'identifier les provocateurs.

Dans certains cas même, comme cela s'est passé le 1er mai, à Troppau, ce sont les représentants de l'ordre qui ont encouragé les agitateurs et ont fait cause commune avec eux. Dans ces conditions, il y a lieu de se demander si le gouvernement tchécoslovaque est encore en mesure d'assurer le maintien de l'ordre. En tout cas, le gouvernement de Prague est seul responsable de l'aggravation de la situation des Allemands des Sudètes ».

Une démarche anglaise à Berlin

Paris, 21.— Des mouvements de troupes allemandes ayant été signalés en Saxe et dans la région des frontières de la Tchécoslovaquie, M. Neville Henderson a été chargé par le gouvernement britannique de faire une démarche auprès de la Wilhenstrasse, en vue de demander si les nouvelles à ce propos sont fondées. Il lui a été répondu qu'il n'y a eu aucun mouvement de troupes extraordinaire dans les régions frontières.

Le voyage du Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie

Rome, 21. — Le Roi et Empereur débarqua aujourd'hui à Tripoli.Il passera 11 jours en Libye et assistera à des exercices militaires en Libye occidentale avec la participation de 4 divisions dont la division motorisée «Marmarica». Le 24 mai,dans la plaine de Bir-el-Ghuem, le Roi et Empereur passera en revue les armées qui auront participé à ces manœuvres.Après avoir assisté à ces exercices et inauguré des œuvres publiques, témoignant du haut degré de civilisation atteint par la Libye, le souverain ira à Djebel et à Ghadames pour se rendre compte de la colonisation et de l'organisation touristique.

Le *Savoia* à bord duquel le Souverain a fait le voyage à Tripoli est convoyé par 12 navires de guerre.

De la Libye occidentale,le souverain se rendra par la route du littoral, en Libye orientale, à Benghazi et à Cyrène où il visitera les nouveaux centres agricoles.

Le souverain s'embarquera à Tobrouk pour le voyage de retour.

L'attente dans la colonie est énorme.

En Palestine

Jérusalem, 21. — La nouvelle répartition des troupes à travers le territoire de la Palestine équivaut à une véritable occupation militaire. Les détachements de troupes sont distribués dans les moindres villages. On espère venir ainsi à bout des bandes de rebelles qui mènent la guérilla à travers tout le pays. Les autorités militaires disposent de pouvoirs étendus équivalant à ceux d'un gouvernement.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il faut que la France manifeste sa couleur définitive

M. Ahmet Emin Yalman télégraphie d'Ankara au «Tan» :

Notre ambassadeur à Paris M.Davaz a eu hier un entretien avec le ministre des Affaires étrangères français M. Bonnet et lui a remis notre note relative au Hatay.

Notre droit est de vouloir connaître à bref délai, à la suite de cette démarche, la vraie couleur de la France officielle. C'est le point suivant qu'il est nécessaire de tirer au clair : la France respectera-t-elle pleinement et sans susciter de difficultés la signature qu'elle a donnée à Genève au sujet du Hatay ? Est-elle au courant de la politique à double face que l'on mène en son nom au Hatay ?

Sait-elle que les fausses et basses nouvelles concernant la santé d'Atatürk sont utilisées comme une manœuvre électorale au Hatay et que l'on a consenti à des frais considérables afin de répandre dans le monde entier une nouvelle de Beyrouth à ce propos ?

A-t-elle connaissance des manœvres et des publications hostiles des journaux français ?

Le but de l'accord de Genève était de sauver une collectivité turque de la politique d'anéantissement conçue pendant l'armistice, à Adana, par le colonel de Brémond et du traitement réservé aux indigènes des colonies. Il était aussi d'assurer à cette collectivité le niveau dont elle est digne en tant que turque et d'établir dans le Proche Orient un équilibre élevé ainsi que les fondements de la paix.

La France ne sait-elle pas, n'entend elle pas, que les fonctionnaires qui agissent en son nom en Syrie et au Hatay et représentant son autorité et son prestige, nouent en sous-main des intrigues pour réduire à néant tous ces objectifs ?

La France a-t-elle le pouvoir de supporter les responsabilités qu'elle a assumées, en tant qu'Etat mandataire, au nom de la paix et de l'équilibre de l'Orient ?

A-t-elle le pouvoir et l'autorité voulus pour protéger l'ordre au cours des élections au Hatay ou avoue-t-elle son impuissance ?

Il y a une très grande importance, du point de vue de la stabilité du Proche-Orient, à s'entendre un moment plus tôt sur tous ces points. Pour pouvoir vaquer à ses affaires tranquillement et les développer, notre pays a besoin d'une pleine sécurité et d'un calme complet sur notre frontière du Sud comme sur nos autres frontières. Et il se les assurera absolument. Nous ne tolérerons en aucune façon les situations douteuses, indécises et sombres. Jusqu'à présent nous avons voulu obtenir l'éclaircissement nécessaire en collaborant avec la France la main dans la main. Nous continuons à être convaincus que les intérêts supérieurs de la France, à cet égard, s'accordent avec les nôtres. Mais la France nous a toujours refusé, en fait, la collaboration qu'elle nous a maintes fois promise en paroles. Si ceux qui la représentent au Hatay persistent dans cette voie, la France assumera pleinement la responsabilité des événements.

Nous sommes cordialement attachés à l'idéal de la paix. Mais il ne faut pas que cet attachement soit utilisé contre nous comme un instrument de chantage. Ceux qui croient pouvoir piétiner leurs engagements à notre égard ne font que se tromper eux-mêmes.

***

Sur le même sujet, M. Asim Us publie dans le «Kurun» les judicieuses observations suivantes ;

La France qui s'est installée au Hatay en qualité d'Etat mandataire ne veut en sortir à aucun prix, sous prétexte d'appuyer les Syriens. Les soldats qu'elle y a amenés, sous prétexte de protéger les Hataylis, menacent les Turcs et disent à ceux qui veulent voter : Non, tu es Alaouite; et tu voteras comme tel. Par ce moyen on veut mettre les Turcs en minorité. Pourquoi ? Parce que le jour où le mandat français sera aboli au Hatay et où une collectivité de 300.000 âmes s'administrera elle-même, dans le cadre d'une organisation indépendante, il ne deviendra plus possible de maintenir le mandat français sur une masse de 2 millions de Syriens. On compte tromper les Syriens par des fausses promesses.

S'il n'en était pas ainsi, la France n'aurait pas sacrifié l'amitié turque pour le « sancak » d'Iskenderun. Si la France sacrifie aujourd'hui l'amitié turque c'est dans l'espoir de maintenir son mandat sur la Syrie.

C'est dire qu'elle doit avoir de grands intérêts dans ce pays. Quels sont-ils ? Ils consistent à faire travailler les Syriens comme des esclaves, à les priver de toute espèce de gains, à leur retirer des mains, tous leurs moyens. La Syrie est réduite à l'état d'une véritable colonie.

Au moment où la Syrie, à la fin de la guerre, s'est détachée de l'Empire ottoman, le Syrien le plus pauvre avait en poche une Ltq. d'or d'économies. Etant donné que les Syriens n'attachaient aucune importance à la monnaie de papier, une grande partie de notre stock d'or s'est écoulée pendant les années de guerre dans les villes et les villages de Syrie. A la guerre, ce pays avait revêtu l'aspect d'un dépôt d'or.

Aujourd'hui on ne trouverait pas dans les poches des Syriens une seule de ces pièces de métal jaune. Les « mandataires » français ont tout raflé ; ils ont laissé en échange des francs-papier ou de la monnaie d'argent. Cette politique dit assez combien le mandat est, ici, une forme de pillage. Les soulèvements périodiques auxquels on assiste en Syrie contre l'autorité française proviennent de ce que le système d'impôts appliqué tend à tarir toutes les sources de richesse et que le maigre salaire de travail ne leur suffit pas à apaiser leur faim.

C'est à ce brigandage international que les Français donnent le nom de mandat et ce brigandage qui constitue une félonie dont on ne peut que rougir au nom de l'humanité, ils l'exercent au nom de cette S. D. N. qu'ils ont fondée eux-mêmes. Ils ne se contentent pas de frustrer les Syriens de leurs gains. Il s'assurent les richesses du sous-sol au moyen de concessions exclusivement accordées à des Français.

Pour ce qui du Hatay, on remarque que les méthodes de l'Etat mandataire se font plus repoussantes et plus laides, au fur et à mesure que l'on s'approche des frontières septentrionales de la Syrie et des frontières méridionales de notre pays. Car le brigandage que la France exerce clandestinement en Syrie s'opère au grand jour au Hatay. Les cas de brigandage et de contrebande constatés de temps à autre à nos frontières sont le fait des officiers de l'Etat mandataire au même titre que des bandes de brigands. La moitié du butin des actes de brigandage et des gains assurés par la contrebande constituent la part des «mandataires» française.

Si le gouvernement français, à Paris, éprouve le moindre doute à ce propos, les Turcs sont prêts à le démontrer avec des preuves matérielles à l'appui.

La Syrie a une civilisation très ancienne ; ou, plus exactement, elle a servi de lieu de passage à la civilisation de l'Asie Centrale qui s'étendit à l'Occident. Il est démontré que sous prétexte de la « civiliser » on ne fait aujourd'hui que la dépouiller. Dès lors, peut-on douter des raison pour lesquelles les Français n'accordent pas l'indépendance aux Syriens et aussi des raisons pour lesquelles ils s'obstinent à ce point à conserver leur mandat au Hatay ?

***

M. Yunus Nadi retrace, dans le « Cümhuriyet » et la « Réplubique», un impressionnant parallèle des méthodes et des aspirations de la France comparées à celles de la Turquie :

Nous avions voulu faire du Hatay un réel paradis avec son administration régionale nationale. Les Français, eux, essaient d'y créer une existence d'enfer. On ne peut tolérer cette sauvagerie sanglante du « banditisme civilisé » en ce siècle et immédiatement au-delà de nos frontières. On en a assez du jeu sanglant que la France joue en Syrie. Nous déclarons ici avec une sincérité absolument fraternelle qui fait tressaillir nos cœurs, que ce pays opprimé doit, enfin, recouvrer sa vraie liberté et son indépendance. En ce qui concerne le Hatay, c'est un fait indispensable de rétablir la sécurité de l'existence avant que de songer aux élections dont on fait un véritable scandale.

On pourra toujours effectuer les élections. Il est nécessaire de rétablir l'ordre et la sécurité du Hatay mis sciemment en danger par les Français et de donner à la malheureuse population — appartenant à toutes les confessions — le moyen de respirer librement. C'est là une dette d'humanité qui presse beaucoup.

***

M Hüseyin Cahid Yalçin achève aujourd'hui dans le « Yeni Sabah » l'historique de l'« amitié »turco-française. Il traite la période qui s'étend de la guerre de Crimée à nos jours et écrit notamment :

Au moment où la Turquie constitutionnelle, qui avait puisé son élan dans la grande Révolution de 89, ouvrait les bras à la France avec une simplicité enfantine, elle a éprouvé des désillusions très amères. La mentalité étroite et fanatique à laquelle nous nous heurtions ne concevait pas l'idéal de liberté et d'indépendance du Turc.

Les sentiments de convoitise et l'ambition de la France ne permettaient pas aux Turcs de sortir de la situation d'une vache à traire. Parler seulement de briser les chaînes des Capitulations était considéré comme un crime de notre part. Les Turcs ne devaient pas ouvrir la bouche, ils devaient travailler docilement pour servir à enrichir les étrangers qui étaient maîtres du pays.

On ne disait pas cela ouvertement Mais nous discernions fort bien, sous les paroles amicales et les procédés d'une apparente courtoisie, ces sentiments qui jaillissaient d'une âme aux vues étroites, dominée par le fanatisme.

...Même le conseiller technique que nous engagions pour la réforme de nos finances se considérait comme un fonctionnaire diplomatique ayant pour mission de défendre les intérêts de la France.

On ne saurait dire que cette façon d'agir était le monopole de la France. Mais étant donné que la question du Hatay nous a conduits à examiner les fondements des amitiés politiques, il est naturel que nous ayons été amenés à parler de l'« amitié » française.

Vous allez trop loin, répondent d'autres. Vous direz bientôt que les W. C. de Yenicami sont aussi «historiques »!

Certes, en toute chose on rencontre des obstacles... Istanbul est d'ailleurs le théâtre d'une histoire unique. Chaque pierre y revêt une valeur morale, et parfois aussi une valeur matérielle.

C'est pourquoi une cellule, choisie parmi les plus typiques, de l'ancienne prison centrale, par exemple, voire une porte ou un arc peuvent être conservés, dans le cadre du plan futur d'Istanbul, entourés d'une grille. Si l'arc de Yenicami ou telle fontaine historique entravent le mouvement, qui est une nécessité du siècle, on peut les transférer ailleurs.

N'a-t-on pas vu de grands châteaux transportés pierre à pierre en Amérique ?

Il n'y a pas d'obligation de démolir ou de conserver à tout prix; entre ces deux formes extrêmes, il y a des solutions intermédiaires. Il faut envisager la question sous cet angle.»

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Une controverse fiscale

En vertu de l'article 1er de la loi l'impôt sur le bénéfice votée en 1934, les entreprises commerciales dont les recettes brutes dépassent 2.000 Ltqs sont soumises au système de la déclaration de leurs bénéfices. Suivant le même article de la loi les contribuables soumis à ce système doivent en être avisés dans le courant du mois de décembre. La loi étant entrée en vigueur en janvier 1934, cette communication n'avait pu être faite aux intéressés dans le courant de décembre 1933. Un conflit avait surgi à ce propos.

Le Conseil d'Etat, saisi de la question à la suite d'une décision prise par un inspecteur du fisc à l'égard d'un contribuable, a décidé que les intéressés qui n'ont pas reçu à temps la communication susdite devront payer l'impôt de bénéfice pour cette année sur la base de leurs recettes brutes. Le ministère des Finances a ordonné à ses préposés de faire en conséquence les formalités nécessaires.

LA MUNICIPALITE

La Xe Exposition des Produits Nationaux

La prochaine Exposition des produits nationaux sera la dixième et dernière en son genre. On sait, en effet, que l'Exposition de l'année prochaine sera solennellement inaugurée au nouveau palais des Expositions dont elle marquera l'ouverture. Considérant cette particularité, il a été décidé d'en augmenter la durée qui a été fixée à 25 jours au lieu de 15.

Des attractions spéciales à l'intention des visiteurs seront organisées dans le jardin du Lycée de Galata Saray.

On escompte que pour cette dixième Exposition on profitera de toutes les expériences réalisées lors des expositions antérieures et qu'elle pourra permettre d'apprécier les progrés réalisés par notre pays dans cette voie.

La construction du nouveau Palais des Expositions devra être achevée jusqu'à l'été prochain.

Démolira-t-on, démolira-t-on pas ?

L'«Akşam» écrit sous ce titre :

«Construire comme aussi démolir, est devenu toute une question.

— L'ancienne prison centrale, affirment d'aucuns, est une construction qui remonte à telle ou telle date; vous ne pouvez pas y toucher !

LES CHEMINS DE FER

Quelques chiffres intéressants

Le budget des Chemins de Fer de l'Etat présente un excédent de 6 millions de ltqs. relativement à celui de l'année dernière. Celui de 1937 s'élèvait en effet à 29.870.000 ltqs. contre 35.783.000 ltqs. pour le budget de 1938.

Le mouvement du trafic s'est accru dans la même proportion. Le parcours total réalisé par les trains de l'Etat au cours des 6 premiers mois de l'exercice précédent avait été de 5.929.500, il a atteint 7.085.000 km. pendant la période correspondante de cette année. Le cadre déposé à la G. A. N. comporte un personnel total de 16.000 employés, préposés et travailleurs contre 15.489 pour l'exercice précédent.

LE PORT

Le projet de la firme Gibbs

Le projet du port d'Istanbul élaboré à Londres par la firme Alexander Gibbs a été l'objet d'un sérieux examen à Ankara. On s'attend à ce qu'il soit très prochainement retourné en notre ville pour application. La modernisation de notre port coûtera 2 millions de ltqs.

Le projet des dépôts de charbon de Kuruçeşme sera appliqué en même temps que celui du port. On se procurera pour les dépôts en question des grues puissantes sur le modèle de celles qui sont en usage dans les grands ports d'Europe.

On expropriera les maisons et les autres constructions en général qui se trouvent à Kuruçeşme aux abords des dépôts. De ce fait, on n'aura plus à se plaindre du poussier de charbon. Le chargement et le déchargement se feront avec la plus grande rapidité.

Les bateaux qui arrivent dans le port la nuit

En vertu de l'art. 34 du règlement général du port, les agents des bateaux qui arrivent de nuit dans nos ports sont tenus d'en aviser au préalable l'administration centrale du service sanitaire des côtes. Cette obligation vient d'être levée. Pour ce qui est des bateaux qui passent en transit et qui auraient besoin d'entrer en communication avec la terre pour renouveler leurs approvisionnements ou autres, leurs agents continueront à en donner avis, par requête, à l'administration locale.

LES ASSOCIATIONS

Excursion du Comité d'Istanbul de la "Dante"

Demain, 22 crt., une excursion aura lieu à Büyük Dere et à Bendler. Rendez-vous à 9 h. à Taksim, à l'arrêt de l'autobus pour Büyük Dere. Retour dans l'après-midi. Il est nécessaire par conséquent d'emporter de quoi faire collation.

Le Comité de la «Dante Alighieri».

LES CONFERENCES

L'écrivain Margherita Sarfatti à la Dante Alighieri

Mercredi 25 crt.—non pas jeudi 19 courant comme on l'avait annoncé tout d'abord — à 18 h. 30, l'écrivain connu Mme Margherita Sarfatti, spécialement invitée par la Présidence générale de la Dante Alighieri, fera dans la salle de concert de la «Casa d'Italia», gracieusement offerte pour la circonstance, une conférence sur *L'architecture et l'art modernes en Italie*

L'entrée est libre pour tous. Les membres sont spécialement priés d'assister nombreux.

Deux tableaux de Saip au "Salon„ de Paris

Le succès qui couronne une belle carrière

Deux tableaux du jeune peintre Saip Tuna viennent d'être reçus au « Salon » de Paris. Ce sont un portrait de femme et un portrait du peintre par lui-même. On sait combien il est difficile pour un inconnu et par surcroît pour un étranger de trouver grâce devant le jury qui préside à la plus grande manifestation artistique française de l'année. L'admission, en pareil cas, équivaut à une consécration.

Ajoutons que rarement le succès est venu couronner un effort aussi méritoire et aussi tenace que celui qui a été fourni par Saip. Nous l'avons connu il y a quelque quinze ans, alors qu'il n'était encore qu'un adolescent timine (timide, il l'est demeuré d'ailleurs !) mais singulièrement décidé. Littéralement, le « feu sacré » brûlait dans les yeux profonds de ce garçon pâle et sous-alimenté qui endurait les privations matérielles avec une sorte de stoïcisme souriant. Littéralement aussi, il lui arrivait de se priver de pain pour s'acheter des crayons et des couleurs.

De vagues croquis de personnalités connues que les journaux acceptaient avec plus ou moins de bonne grâce et qu'ils payaient peu ou point assuraient à Saip des moyens de subsistance plutôt aléatoires. De bonnes âmes lui proposaient des emplois fixes, plus lucratifs ; il remerciait et repoussait toutes les offres avec un entêtement tranquille et doux. Vivre de son art était sa seule ambition...

Par quel miracle Saip parvint-il à se procurer, par surcroît, les moyens de voyager ? Car il a été en Italie d'où il nous est revenu ébloui par la vision des musées regorgeant de toiles immortelles et balbutiant, avec une bonne volonté touchante, quelques phrases de la langue harmonieuse du Dante. Il a été aussi en Allemagne, à Munich.

Puis, de retour en Turquie de ce double pèlerinage, il se remit à faire du portrait avec une technique plus sûre, un talent plus mûr. Et les encouragements lui vinrent enfin. M. Necmeddin Sadak, l'éminent député de Sivas et directeur de l'« Akşam », lui passa quelques commandes qu'il exécuta avec un soin méticuleux et qui marquèrent pour lui le commencement de la prospérité.

Attaché à la rédaction de l'«Ulus», il a publié dans cette feuille de nombreux croquis dont certains ont paru aussi dans l'édition française de cet organe, l'« Ankara ».

Saip avait trouvé dans la capitale le milieu compréhensif et sympathique nécessaire à l'éclosion de son jeune talent. Le succès ne l'éblouit pas cependant. Nous l'avons revu l'été dernier tel que nous l'avions connu : simple, effacé et ne s'exaltant que pour son art. Il portait le traditionnel chapeau aux larges bords et l'abondante lavallière du bohème classique tel qu'on le concevait à l'époque de Murger.

Gageons qu'il nous reviendra de Paris, après son beau succès, aussi simple que nous l'avons connu, mais avec une foi encore plus inébranlable en son art.

Le statut des minorités Tchécoslovaquie

Les consultations de M. Hodza

Prague, 20. — L'organe de la minorité hongroise annonce que M. Milan Hodza recevra mardi prochain M. Konrad Henlein et le lendemain le président du parti sociale-démocrate allemand. Ainsi prendraient fin les consultations avec les représentants de la minorité allemande. Des conversations s'engageront ensuite avec les délégués de la minorité magyare puis avec ceux de la minorité polonaise.

Chronique de l'air

Le tour d'Allemagne aérien

Berlin, 21. A.A. — Le 22 courant à huit heures du matin 300 avions décoleront des quinze aérodromes du Reich pour le tour d'Allemagne 1938. Cette épreuve durera une semaine et se terminera à Vienne.

ROSINA de STEFANO

Cette enfant prodige, à peine âgée de dix ans, — est appelée à briller d'un éclat tout particulier au firmament de l'art.

Merveilleusement bien douée, la toute jeune Rosina de Stefano, pianiste virtuose au jeu délicat et ballerine adroite et fort experte, est l'élève de l'éminente musicienne Mme Erica Vosco pour le piano et de Mme Kürer pour la danse.

Au cours du ravissant récital qu'elle vient de donner à la Casa d'Italia et qui fut un enchantement pour tous ceux qui eurent l'heur d'y assister, Mlle De Stefano s'est présentée à nous sous les deux différents aspects de son talent. Euterpe et Terpsichore étaient largement représentées dans son programme. Et ma foi nous ne saurions préciser exactement dans lequel des deux arts, de la musique ou de la danse, la petite Rosina est plus experte.

Bach et Beethoven, les maîtres austères de la musique, trouvèrent en Rosina une interprète qui sut rendre à souhait leurs intentions.

Mais l'âme de la petite artiste tout naturellement portée vers le tendre interpréta avec une grâce exquise une délicieuse sonate de Mozart. Le jeu perlé de Rosina fit florès dans cette œuvre d'une fraîcheur et d'une beauté infinies. Elle la rendit avec clarté et une si parfaite compréhension des idées de son génial auteur, elle mit en relief avec une telle délicatesse de touche toutes les merveilles qu'elle contient qu'elle charma et emballa même littéralement son public. Celui-ci l'applaudit frénétiquement après l'exécution de ladite sonate.

Schumann, Gretchaninow et Herz trouvèrent en Rosina de Stefano une interprète fidèle de leur pensée.

Prélude No 6 et la vertigineuse valse No 6 de l'élégiaque Chopin furent respectivement rendus avec tout le sentiment et le brio requis.

Après un entr'acte qui dura dix bonnes minutes, la petite pianiste, se métamorphosant aussitôt en une accorte et délurée ballerine, dansa, tour à tour, en changeant toutes les fois de costume : un galop (musique de Schubert), une valse (Chopin), une *Fantaisie* (Schumann) et un menuet (Händel) qui ravirent la nombreuse et selecte assistance qui emplissait la salle à la tête de laquelle on remarquait aussi la présence de S.E. Donno Galli, ambassadrice d'Italie, qui avait bien voulu honorer ce récital de sa présence, rendant ainsi un hommage mérité à la petite Rosita De Stefano.

Nous ne saurions trop féliciter aussi Mme Erika Voskow— notre grande pianiste toujours sur la brèche et qui s'est distinguée l'autre soir encore au Saray au cours du brillant récital qu'elle y donna, recueillant une ample moisson d'applaudissements — pour l'excellence de la méthode d'enseignement qu'elle fait suivre à la petite De Stefano, ainsi que le réputé professeur de chorégraphie, Mme Kürer, pour avoir su inculquer à sa petite élève avec ce talent tout particulier qui la distingue les principes de l'art de Terpsichore.

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat national

Deux matches de championnat auront lieu cette semaine. Ils se dérouleront tous deux en notre ville. Ces rencontres mettront aux prises *Alsancak* et *Galatasaray* et *B.J.K.* et *Alsancak*. Cette dernière partie aura lieu aujourd'hui et l'autre demain.

Aux matches-aller. *Alsancak* avait été battu par *B. J. K.* mais avait, par contre, triomphé de *Galatasaray*. Le *onze* égéen voudrait donc effacer son insuccès vis à vis des *noir-blanc* et confirmé son succès en face des *jaune-rouge*. Pas ailleurs les deux teams de notre ville se livrent un duel serré pour l'obtention de la seconde place.

Les deux rencontres seront donc rudement disputées. Nous pensons néanmoins qu'il sera bien difficile à l'*Alsancak* de quitter Istanbul avec le maximun des points.

En lever de rideau des matches d'aujourd'hui les équipes de foot-ball des transatlantiques allemands *General von Steuben* et *Milwaukee* livreront un match amical.

— Excellente idée que celle des émissions de musique par radio...

... les jours de fête, sur la place du Taksiu...

... Mais ne pourrait-on substituer aux airs de danse, fox-trots et rumbas...

... quelques airs graves ou quelques «gazels» chers à nos cœurs ?

— Que dis-tu mon cher ? La place se remplirait de gémissements comme une salle d'hôpital.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'*Akşam*)

CONTE DU BEYOGLU

Mme Jarmel et l'instinct

Par Claude GEVEL.

J'avais été voir Mme Jarmet quelques jours après son installation dans la maison de campagne qu'elle venait d'acheter. Elle m'avait montré fièrement ses deux étages, son jardin fleuri, son potager, et, comme je lui demandai si la solitude ne l'effrayait pas,elle me conduisit de la volière où je reconnus canaris et rossignols dont j'avais admiré plumages et chansons dans son appartement de la capitale, à une niche où sauta une lourde boule laineuse à quatre pattes, puis, me désignant des pigeons blancs qui marchaient prétentieusement sur la terrasse, et un chat qui se prélassait en rond sur la marche de la porte-fenêtre du salon, elle me dit en manière de réponse :

— Comment se sentir seule au milieu de tout ce petit monde ?

Elle était charmante, Mme Jarmel, avec ses cheveux blancs en bouclettes, ses yeux clairs, sa démarche jeune, son expression de riante bonté,et elle était bonne d'une façon charmante, c'est-à-dire avec le souci constant de faire plaisir : pendant des années, ce souci,elleavaitessayé d'en faire profiter les humains qui l'entouraient, et, bien qu'elle ne se plaignit jamais, on pouvait aisément admettre que l'ingratitude des hommes l'avait amenée à vouloir se consacrer aux bêtes. D'où, sans doute, sa décision de quitter son habitation parisienne, ses oiseaux ne satisfaisant pas son besoin de dévouement, pour demeure campagnarde.

Mais les bêtes aussi, elle ne les aimait que douces et bonnes, et elle m'avait expliqué comment elle avait emmené un chat que, depuis des années, elle voyait pelotonné dans le fauteuil d'une concierge de la rue, à proximité d'une cage où s'ébattaient deux serins, et comment elle avait été au chenil même acheter un chiot briard, né de parents ayant fait leurs preuves de fidélité, de douceur et de bonne garde.

L'hiver, ses jours maussades et trop lourds m'avaient empêchéde retourner visiter ma vieille amie: le tétéphone, qui nous apporte la présence d'une voix, favorise, en ces cas, notre nonchalance, si ingénieuse à se trouver de bonnes excuses... Je suis retourné chez Mme Jarmel hier.

L'atmosphère d'une maison se perçoit dès qu'on en franchit le seuil.J'ai aussitôt senti que je ne retrouvais plus celle de l'an passé. En face de Mme Jarmel, toujours aussi gracieuse et gaie, j'ai discerné en elle un de ces changements,minces comme une félure, mais profonds, que laisse en certaines âmes une déception... Elle m'affirma pourtant qu'elle se plaisait toujours en sa nouvelle existence, bien que, ajouta-t-elle, elle, hésitait à repasser un hiver aussi isolée.

Cela confirma mon impression première : du reste, j'avais eu beau dresser l'oreille, je n'avais pas, depuis mon arrivée, entendu le bruissement familier fait de trilles et de pépiements qui venait d'ordinaire de la volière. Je n'avais pas vu le chat ronronner aux pieds de sa maîtresse, et la niche, comme l'enclos qui l'emprisonnait, m'avait paru vide.

Fut-ce curiosité ou désir de forcer Mme Jarmel à un récit, que, dans sa réserve, elle répugnait à me faire? Les deux sans doute... En tout cas, je posai la question que je savais indiscrète :

— Et vos compagnons ?

— Ah ! mon pauvre ami, fit Mme Jarmel... Pour ce qu'il m'en reste. J'ai été folle de m'imaginer que je pourrais les garder ici, près de moi, tels que je les aimais.

«Mon chat, Bigoudi, vous vous le rappelez... ce petit animal si tendre, si paisible, qui, des années, avait vécu dans une loge, frôlant, toute la journée, les frêles barreaux d'une mauvaise cage à serins, qui ne connaissait de la nature que deux pots de géranium sur le rebord de la croisée, je l'ai vu se transformer peu à peu, changer d'expression, de démarche, de port de tête... Il a commencé par rester des heures sur le seuil de la porte,aux aguets, le nez au vent, inquiet, encore craintif, le dos se creusant sous un frisson qui ondulait son poil, et puis il s'est risqué dans le jardin, prudemment... Je le laissais faire, m'en amusant même... Bientôt, il s'est aventuré... Pendant des heures je ne le voyais pas... et il reparaissait, fleurant les feuilles mortes et les babines sales... Il ne mangeait plus... Je compris pourquoi le jour où il ramena dans la cuisine un petit loriot qu'il tenait entre ses dents. A ma grande répugnance, je dus le laisser jouer avec le minuscule cadavre avant de le voir l'emporter pour aller le dévorer dans un coin... Je l'ai battu... Je l'ai enfermé... Mais que pouvais-je contre un instinct peu à peu réveillé par le grand air, les effluves de la terre, l'exemple aussi de toutes ces bestioles qui s'épient, luttent et se détruisent ?...

L'autre matin, au retour du marché,j'ai trouvé Bigouri agrippé à une de mes cages renversées,la patte passée à travers un barreau tenant sous sa griffe un de mes rossignols épouvantés... J'ai renvoyé Bigoudi dans sa loge où il a repris, paraît-il, son existence endormie...

— Et le briard ?

— Ah ! lui, c'est une autre histoire! Il était devenu magnifique, bien planté sur ses hautes pattes carrées,et il était resté, obéissant, doux comme un de ces moutons qu'il était fait pour garder, et touchant par ses caresses pataudes. Tous les matins, ma femme de ménage le sortait quand elle allait chercher le lait, à la crémerie qui est en face de l'école. C'était l'heure où les gosses, en groupes de deux ou trois, qui, de ruelles en maisons, s'amalgamaient,se rendaient en classeBientôt.Jo, on l'avait baptisé ainsi, les connaissait tous et, jappant à leurs côtés, les escortait, courant d'un groupe à l'autre, jusqu'à la porte de l'école... Au début de ce mois d'août, il est sorti pour sa promenade quotidienne. Sur la route, il a rencontré quelques enfants qui jouaient en descendant vers la place... Il a couru auprès d'eux à son habitude...

Mais, arrivés à l'école, les gosses en vacances ne se sont pas souciés d'entrer... Jo,fidèle au rôle ancestral qu'il s'était attribué,ne l'a pas entendu ainsi... Il les a bousculés pour qu'ils reprennent le chemin coutumier...Ils ont résisté... Il en a mordu aux jambes quelques-uns, comme il aurait fait à des agneaux en vadrouille...Cette pauvre bête pouvait-elle se douter que ça existait, les vacances? Elle remplissait son devoir de chien de berger, d'instinct ! La municipalité n'a pas voulu le comprendre et m'a contrainte à m'en séparer...

— Mais vos oiseaux vous restent?

— Si je vous disais qu'ils chantent moins bien, maintenant qu'à la place des toits et des cheminées ils ont en face d'eux le ciel et les arbres ! C'est comme s'ils avaient à présent le sentiment de leur emprisonnement...

Des pigeons blancs vinrent à ce moment voleter lourdement auprès de nous...

— Et ceux-là ? demandai-je.

— Ceux-là... ils ont aussi des goûts d'indépendance, et s'en vont à plus de deux cents mètres de la maison... Bientôt, c'est la chasse... Ceux-là, c'est de l'instinct meurtrier des hommes qu'ils seront, un jour ou l'autre, victimes.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton' Cannes, Monaco,Toulouse,Beaulieu Monte' Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskole, Mako, Kormed, Orosháza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica' Piura, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Tetéphone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gèn 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklâl Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmia
Locationde coffres rts v Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travaller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Appartement pourvu de tout le confort moderne à louer. — Appartement de trois chambres, cuisine, bain, ascenseur, eau chaude tous les jours, tout le confort, à louer pour la saison d'été. S'adresser au portier de l'immeuble à appartement *Uygun* Topçu caddesi Taksim. — 15

Au SAKARYA
2 grands films
KARANGA — LILY DAMITA - JACK BUCHANAN — 1 h. — 4. h. — 7 h. — 10 h.
NAPLES AU BAISER DE FEU — TINO ROSSI - VIVIANE ROMANCE — 2.30 h. — 5.30 h. — 8.30 h.
Soirée à 8. 30 h. les 2 films

Vie économique et financière

Le marché et la nouvelle récolte

Bruits contradictoires. — L'action de la Banque Agricole. — Un rapport satisfaisant. — Nos exportations. — La baisse sur les denrées.

M. Hüseyin Avni écrit dans l'*Akşam:*

Plus que les exportations,la question qui intéresse actuellement les négociants sur le marché est celle de la nouvelle récolte. L'intérêt manifesté à cet égard par les hommes d'affaires qui s'occupent du commerce des céréales est particulièrement vif.

Du fait du temps pluvieux qui a régné jusqu'à la semaine dernière des nouvelles contradictoires ont circulé au sujet de la récolte. Il y a des gens qui s'assurent des bénéfices du fait de ces nouvelles. Les négociants qui disposent de stocks de l'année dernière, par exemple, ont intérêt à soutenir que les pluies ont causé du tort à la production. Leur but,en effet, est de contribuer à déclencher une hausse des prix.Disons tout de suite qu'ils n'y sont guère parvenus. La Banque Agricole a jeté, en effet, les blés qu'elle conservait dans ses silos et la hausse a été enrayée.

Suivant un rapport adressé à un département intéressé par la Chambre de commerce d'Uzunköprü, la situation de la récolte de la Thrace est très satisfaisante. Les dernières pluies ont été très profitables à l'orge dans les parages de Balikesir et de Bandirma.Dans la région d'Eskişehir,elles ont exercé une action bienfaisante.

Dans l'ensemble, les pluies, suivant les nouvelles de source privée parvenues à une firme intéressée, ont été profitables aux récoltes. On espère donc vivement que cette année sera une année d'abondance.

Situation de nos articles d'exportation.— Etant donné que nous nous trouvons en fin de saison, c'est encore sur les céréales qu'il y a quelques ventes.

Les nouvelles annonçant que la récolte d'orge sera abondante ont eu une répercussion sur le marché. La présentation sur le marché des orges d'Adana, en particulier, a amené une baisse des prix. Environ 200.000 kgs de Mersin sont arrivés il y a trois ou quatre jours, à Istanbul. L'orge de Mersin est vendue à 3 piastres 50 le kg.

Les exportations se font surtout à destination de l'Italie. Des commandes ont commencé à parvenir d'Angleterre pour les orges de brasserie. Ainsi les premières ventes des produits de la nouvelle récolte ont eu lieu sur l'orge.

En ce qui a trait au blé, on continue à exporter celui de l'année dernière.

Suivant un règlement que vient de promulguer l'Office du contrôle des importations du Reich pour pouvoir exporter du blé à destination de l'Allemagne on devra présenter trois échantillons. L'un sera analysé; à la suite des résultats de cette analyse l'Office en question fixera le prix de la marchandise ou réduira celui qui est demandé par le négociant exportateur. Ce n'est qu'alors que l'importation en sera autorisée.

Les prix du maïs ont haussé sur les échelles de la mer Noire. La Banque Agricole a acheté des stocks de maïs à Bandirma et les mettra en vente là où une hausse des prix commence à se dessiner.

Mohairs.— On rencontre depuis une ou deux semaines sur le marché la récolte de la nouvelle année. Toutefois, il n'est guère venu beaucoup de marchandise, cette année, de la région de Kirşehir. La raison en est dans le tremblement de terre qui a éprouvé une partie des villages producteurs.

L'Angleterre a commencé à passer des commandes de mohair. Il y avait bien longtemps qu'elle n'en demandait nullement. On apprend que les résultats de la tonte ont été très maigres cette année, au Cap. Or, ce pays joue habituellement un grand rôle sur le marché international du mohair. Si donc ces nouvelles se confirment, il faut s'attendre à ce que cette année notre commerce du mohair soit fructueux. Le nombre des acheteurs de nos mohairs s'accroît. L'Italie vient de s'ajouter cette année à leur liste. Des demandes nous sont également parvenues de Roumanie.

Denrées.— En raison de la saison, les prix des légumes d'été sont en baisse, sur le marché. La stagnation a commencé sur les légumes secs, que l'on consomme surtout en hiver.

Les prix des beurres de Trabzon ont baissé légèrement. Comme toutefois on ignore le volume de la production des beurres de Kars, il est impossible de se faire une idée de ce que seront les prix du beurre cette année.

Le fromage de la Thrace étant arrivé en abondance sur le marché, cette année, on constate une baisse des prix. Les détaillants continuent à vendre le fromage au détail à 50 piastres.

L'industrie des conserves

Ses possibilités

Nous avions parlé, voici quelque temps, des avantages qu'aurait retirés la Turquie à créer et à développer dans un esprit purement scientifique et commercial une industrie de conserves de poissons. La saison dans laquelle nous nous trouvons avec toutes ses variétés de fruits et de légumes nous porte à revenir sur cette question tout en élargissant son cadre.

Nul n'ignore l'excellence des fruits et des légumes que produit le sol de l'Anatolie et nul n'ignore non plus que la Turquie n'en retire qu'un avantage strictement intérieur, consommant elle-même la presque totalité de sa production. Nombreux sont les pays qui, bien moins avantagés que la Turquie par le climat et la fertilité du sol, obtiennent pourtant, après manipulation, de sérieux bénéfices de leurs légumes et de leurs fruits.

Il est certain que même avec des moyens de transports perfectionnés — wagons frigorifiques, rapidité, emploi d'avions—divers produits agricoles ne supportent pas facilement un voyage prolongé et perdent plus de la moitié de leurs qualités une fois emballés. L'industrie des conserves offrent à ceux-ci un moyen excellent de garder toute leur importance et de prendre une part active dans le commerce extérieur du pays.

Ce qu'on ne peut, en dépit de toutes sortes de protection, acheminer vers l'étranger à l'état frais, peut fort bien, sous forme de conserves, prendre le même chemin après avoir doublé de valeur et donné en même temps du travail à plusieurs centaines d'ouvriers.

Les exportations de conserves de la Turquie, outre qu'elles sont trop spécialisées et ne s'occupent que d'un ou deux articles, n'évoluent que sur un plan fort restreint, au point de pouvoir être considérées comme presque nulles.

Et cela est dommage — et doublement si, comme nous l'avons remarqué plus haut, on jette un coup d'œil sur ce que réalisent des nations voisines beaucoup moins favorisées que la Turquie.

L'industrie des conserves peut prendre, si l'on veut s'en donner la peine, un développement insoupçonné,offrant au pays divers avantages dont voici quelques-uns pris au hasard :

a) valorisation des matières premières (légumes et fruits).
b) augmentation de la production
c) création d'une nouvelle branche industrielle
d) nouvelles possibilités de travail pour les ouvriers
e) accroissement du volume des exportations
f) publicité gratuite des produits et de l'industrie turcs.

Comme la Norvège s'est imposée au marché mondial par ses conserves de poissons, comme l'Italie s'est acquis une primauté indiscutée avec ses fameuses conserves de sauce de tomates,la Turquie pourrait elle aussi avec beaucoup de temps, beaucoup de patience, beaucoup de travail arriver à obtenir une place de choix avec des conserves de légumes et de fruits.

La Turquie doit —c'est devenu une règle d'ordre général dans le nouveau système économique adopté par le monde entier— utiliser toutes ses richesses dans leurs moindres détails après avoir étudié toutes les possibilités qu'elles offrent. Et l'utilisation industrielle des fruits et des légumes tures est loin de présenter un caractère secondaire pour peu que l'on veuille lui donner un caractère de nécessité.

RAOUL HOLLOSY

Réouverture
JARDIN
NOVOTNI
RICHE PROGRAMME
MUSIQUE et CHANTS
Service Soigné
TEPEBAŞI DAIRE

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Departs pour	Bateaux		Service accélé
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	20 Mai 27 Mai 3 Juin	En coincidence à Brindisi, Venise,Trieste, avec les Tr. Exp, pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO	2 Juin	à 17 heures
Cavalla, Saloniqne, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBAZIA QUIRINALE	26 Mai 9 Juin	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	2 Juin	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	VESTA QUIRINALE FENICIA ISEO DIANA	20 Mai 25 Mai 1 Juin 3 Juin 6 Juin	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	QUIRINALE FENICIA	25 Mai 1 Juin	à 17 heure

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière u port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

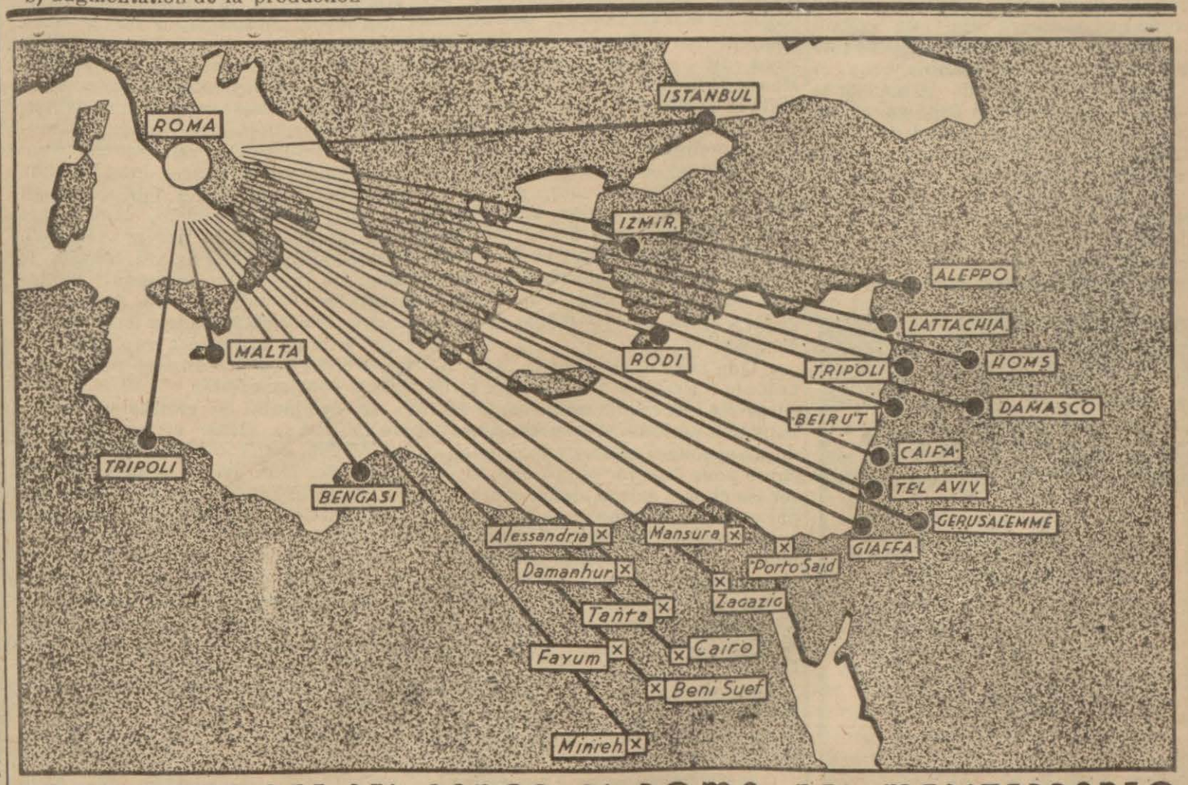
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 41792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf Imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg,ports du Rhin	« *Saturnus* » «*Venus*»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 23 au 25 Mai du 1 au 3 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	«*Saturnus*» «*Venus*»	" "	vers le 22 Mai vers le 29 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«*Tsuruga Maru*»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 14 Juin

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — *50 oto de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792



L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO
● FILIALI DEL BANCO DI ROMA ☒ FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO EGIZIANO

LE CINEMA

Le doute envenime la vie d'une jolie Egyptienne

C'est là le sous-titre d'un très beau film fort bien interprété et qui obtient du succès sur les principaux écrans du monde sous le générique de : *Batailles autour du jeune Jo.*

Une des plus jolies femmes du Caire, mène une vie heureuse et choyée. Son mari est plein d'attention et son fils Erwin, un charmant garçon de treize ans, l'adore.

Mais un beau jour la fatalité entre dans la vie de belle Egyptienne sous les traits d'un jeune garçon qu'elle rencontre au cours d'une promenade.

En l'interrogeant, elle apprend qu'il s'appelle Jo, qu'il a treize ans, qu'il est né au Caire le 10 janvier, le même jour que son fils Erwin.

Un doute terrible germe dans l'esprit de la jeune femme et ne la quitte plus.

Lors de leur naissance, y aurait-il eu une confusion à la clinique ? Erwin ressemble si peu à ses parents et ce petit Jo est la réplique vivante de son époux. Il faut acquérir une certitude. Dans sa détresse la belle Egyptienne s'adresse à son frère. Elle lui fait part de son horrible incertitude et ne se doute pas qu'Erwin, dans la pièce voisine, a surpris toute la conversation. Pour l'enfant, c'est un coup terrible.

Cependant le doute de la pauvre belle femme tourne à l'idée fixe. Elle se rend à la clinique où elle a accouché, il y a treize ans. Le directeur lui confirme que le même jour une autre femme a mis au monde, là bas, un garçon, mais qu'une confusion est impossible. Cependant, si elle veut une certitude absolue, elle n'a qu'à faire un examen du sang. Pour cela il faut l'assentiment de la mère de Jo.

Le frère de l'Egyptienne a découvert entretemps que la mère de Jo est couturière et qu'elle gagne tant bien que mal sa vie et celle de son fils, en effectuant des travaux pour une élégante maison de couture. Il s'est également aperçu que la dite couturière est ravissante et très jeune.

Lorsqu'elle va la voir pour lui dire son doute, celle-ci qui adore son fils, ne veut rien entendre.

D'ailleurs, elle n'est pas la mère de Jo. Celui-ci est né du premier mariage de son mari décédé. Elle essaie donc d'attirer et de s'attacher Jo par des cadeaux et des invitations.

Le pauvre petit Erwin devient toujours plus triste. Il se lie d'amitié avec Jo et lui confie qu'il veut s'enfuir de la maison, fuir sa mère qui veut se débarrasser de lui. Jo décide de l'accompagner. Les deux petits partent en cachette et se dirigent vers le port. Bientôt ils sont sans argent, il pleut et Erwin commence à tousser. Jo gagne quelques sous en jouant de l'accordéon dans une taverne du port. Plein de sollicitude il soigne Erwin, terrassé par la fièvre.

La belle Egyptienne, en lisant la lettre d'adieu de son fils, sent soudain son doute s'évanouir. Elle sait maintenant qu'il est son enfant. Il faut qu'elle le retrouve. Tremblante d'émotion elle se précipite chez son propre frère qui lui apprend que Jo a également disparu. Tout le monde se lance à la recherche des deux garçons.

L'état d'Erwin empire. Dans son délire il appelle sa mère. Jo en allant chez un médecin rencontre la belle Egyptienne. Il s'enfuit ; la pauvre femme qui est accompagnée de frère, le poursuit en auto et finit par le rattrapper. Le mystère s'éclaircit car Jo avoue que son père était un cousin du mari de la belle Egyptienne ; de là l'extraordinaire ressemblance.

Elle force la porte de la mansarde où se trouve Erwin. Il fuit, se cache, mais elle le rejoint, le prend dans ses bras... c'est son fils, son enfant ; seul l'instinct maternel parle maintenant.

Et Jo ? Il a trouvé un second père puisque le frère de la belle Egyptienne va épouser la charmante couturière.

MARIA DENIS
dans le film I DUE MISANTROPI
(Exclusivité : E. I. N. C.)

N'enviez pas la femme d'un artiste de cinéma !

C'est ce que vient de déclarer la toute charmante et gracieuse Pat Paterson, épouse de Charles Boyer.

« Si vous êtes la femme d'un homme d'affaires ou la femme d'un modeste employé de banque, dit-elle, n'enviez pas la femme d'un artiste de cinéma. Il se pose à elle autant de problèmes qu'à vous, peut-être plus.

Quoique le ménage Charles Boyer soit un des plus parfaits de Hollywood; Pat Paterson ne se dissimule pas tous les dangers qui jalonnent la route des ménages hollywoodiens.

La monotonie est une des choses les plus difficiles à éviter dans les mariages entre stars, affirme Miss Paterson. « Si vous croyez que la monotonie ne fleurit que dans les ménages où le mari vaque à ses affaires pendant que la femme se livre aux soins du ménage, détrompez-vous. Mener 24 heures sur 24 une vie brillante et active peut devenir ennuyeux à un point que l'on ne saurait imaginer. A petites doses, c'est parfait. Mais les artistes, et particulièrement les artistes, de cinéma, sont, par nécessité, enfoncés jusqu'au cou dans le luxe et l'artifice. Etre beau, être gentil, élégant, etc., fait partie du travail ; essayez de manger du chocolat et encore du chocolat, vous en serez dégoûtés. Il en va de même avec les mondanités.

« Que faire pour éviter cette monotonie ? Essayez des diversions, des surprises. Lorsque mon mari entre dans une période d'humeur noire et de mélancolie, j'essaie de faire quelque chose pour l'égayer plutôt que de laisser les choses suivre leur cours. Auparavant, je cherche à m'assurer s'il ne préfère pas rester enfermé en lui-même ou être laissé seul pour méditer son prochain rôle. Ce sont des moments mal choisis pour intervenir. Toutes les les femmes d'artistes connaissent cela par leur propre expérience.

Par contre, il y a des moments où mon mari a besoin de se secouer et de se distraire. Une femme s'en aperçoit facilement.

Généralement, ce sont les gestes les plus naïfs qui donnent le meilleur résultat ; cela fait rire et le cfaard est passé. D'habitude, j'apporte une boîte de chocolat français et je l'agite sous son nez. Il est évidemment absurde de penser qu'un artiste peut être détourné de ses soucis par une boîte de chocolat, mais c'est ainsi, l'absurdité même amène le résultat désiré.

« Il ne faut jamais oublier de rester pour son mari la femme dont il est tombé amoureux. C'est peut-être difficile, mais si vous ne faites pas l'effort nécessaire, bientôt les choses qui ont enchanté l'homme dans la jeune fille à laquelle il a fait la cour s'évanouiront et, à la place de l'être aimé, il ne restera bientôt plus qu'une étrangère qui ne l'intéresse pas.

« A ce moment du mariage, qu'on appelle la crise de fidélité, une femme doit savoir pardonner, si elle le veut. Vous connaissez toutes les occasions que Hollywood peut offrir ; promiscuité du studio et intimité des artistes travaillant dans le même film. Charles Boyer a déjà tourné avec la troublante Marlène Dietrich, les charmantes Katherine Hepburn, Joan Bennett, Loretta Young, Merle Oberon, Jean Arthur, et, dernièrement, avec Greta Garbo dans «Marie Walewska». Heureusement, la fatigue du travail, le souci de bien jouer viennent mettre obstacle à la naissance des sentiments autres que ceux exprimés dans le film. Un véritable artiste est trop préoccupé à créer son personnage pour songer à des amourettes.

«Il s'y ajoute la crainte constante de faillir à sa tâche, et nul n'ignore qu'un film manqué peut briser toute la carrière d'un artiste, si fameux soit-il. C'est chaque fois un nouveau combat qu'il livre avec le risque d'en sortir vaincu.

«Je regrette quelquefois que mon mari ne soit pas un simple homme d'affaires et cela surtout au moment où il prépare un nouveau film. C'est la période où je l'ai très peu pour moi et, même le soir, je suis privée de sa compagnie et obligée de sortir seule.

«Une seule chose à laquelle je me suis attachée dès le début de mon mariage, c'est de faire de ses amis mes propres amis. Cela ne m'était à vrai dire, pas difficile, parce Simone, Fernand Gravey et sa femme, que mon mari aime beaucoup, sont des gens charmants. Avec quelques amis à moi, nous formons un groupe où l'entente cordiale règne en maîtresse.

Un désagrément auquel la femme d'un artiste doit s'habituer est le manque d'attention du mari pour une nouvelle coiffure ou une nouvelle robe, lorsqu'il est en train d'apprendre un nouveau rôle; il est vrai que le mari d'une actrice est traité de la même façon, et je pense alors qu'il a également bien des choses à pardonner à sa femme.»

Malgré une différence d'âge de dix ans entre Charles Boyer et Pat Paterson, leur union est exemplaire à Hollywood. C'est qu'il apporte, lui, en expérience, instruction et éducation, elle le complète par sa vivacité, son entrain et sa générosité. Une compréhension mutuelle forme la base la plus solide de leur amour.

Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retroussez vos manches, et à l'œuvre !...

L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

Un drame de la vie bourgeoise
STELLA DALLAS

On pleure en suivant la vie de Stella Dallas que retrace ce film. Cette fille d'ouvriers qui épouse un homme d'une condition supérieure à la sienne, pour s'adapter à lui, ne fait que des efforts maladroits. Elle perd ainsi l'amour de son mari et garde cependant celui de sa fille jusqu'au jour où, s'apercevant qu'elle est une obstacle à son bonheur, elle se rend volontairement odieuse aux yeux de l'enfant qui ne voulait pas l'abandonner.

L'histoire, bien contée, attachante, se déroule en vingt ans environ. Le passage du temps est marqué par des notes pittoresques dans les costumes, les décors, le dialogue dont il faut féliciter les auteurs : Sarah Mason et Victor Heerman. Mais ce qui donne évidemment à ce film son exceptionnelle qualité, c'est la mise en scène de King Vidor. Cet excellent cinéaste a évité tous les effets faciles, tout ce qui ne s'adresse qu'aux nerfs du spectateur, et même toute virtuosité. Son style est le plus simple qui soit, le plus honnête. M. Victor a le sens de la vie et il sait exprimer la tendresse qu'il éprouve pour des individus foncièrement bons qui se font pourtant involontairement du mal.

Tous les personnages de *Stella Dallas* sont bons et estimables et toutes leurs fautes sont vénielles. Le film n'est cependant pas fade parce qu'il nous donne une impression de vérité : c'est le mérite de M. Vidor d'être vrai, sensible, éloquent et de nous peindre la réalité en touches tantôt drues et tantôt satiriques.

Barbara Stanwyck est prodigieusement vivante en Stella Dallas. La fille c'est Anne Shirley. Elle est aussi fort bien dans son rôle. John Boles, le mari ; Alan Hala, un ami de Stella aussi brave que commun et porté sur l'alcool ; Barbara O'Neil, Tim Holt (Jack Holt junior) sont dignes des deux magnifiques actrices qu'ils entourent.

Une manucure devenue artiste de cinéma

Le fait est banal... Pourvu qu'elle soit attrayante et photogénique une jeune fille, à n'importe quelle catégorie sociale elle appartienne, peut aspiré à apparaître sur l'écran.

Et combien, de petite figurante ou de danseuse obscure la veille, ne sont-elles pas devenus du jour au lendemain de notoires artistes de cinéma. L'exemple le plus frappant nous fut fourni par Joan Crawford.

Imitant son exemple la petite Arlène Whelan vient de débuter avec Warner Baxter et Freddie Bartholomew dans *Kidnapped.* Cette jeune artiste était manucure dans un institut de beauté de Hollywood, il n'y a pas très longtemps.

La moustache de Charlot

Cet historique et désormais légendaire « bout de poils » que Charlie Chaplin pose sur le milieu de sa lèvre supérieure, a son histoire, peu s'en est fallu qu'après l'avoir collée ainsi sur sa lèvre au cours de ses premiers films il ne l'eut supprimée dans la suite... pour l'avoir perdue.

Le biographe de Charlot, Irwin Kisch raconte, en effet, que lors d'une réunion donnée par Charlie Chaplin en son studio de Hollywood, pendant que l'on prenait le thé, une dame très célèbre, la meilleure amie du « pitre génial », fut annoncée. Il courut à sa rencontre et Irwin — qui assistait aussi à cette réunion — se précipita aussi dans une chambre attenante au salon pour arranger sa chevelure.

— « Devant le miroir de la table de toilette, je vis, dit-il, une pincée de démêlures. Je les arrachai, les jetai à terre et me peignai. Alors l'idée me vint que quelqu'un pourrait les apercevoir sur le parquet ciré et découvrir qu'un quidam non autorisé s'était permis de prendre des libertés dans le cabinet de toilette de l'illustre «patron» Charlie Chaplin.

« Peut-être la petite masse de démêlures avait-elle une signification ? Je la ramassai et la replaçai dans les dents du peigne.

« Et voilà que Harry Croker entre pour se refaire un peu et me montrant la petite masse de démêlures, sur le peigne blanc :

« « Voyez, s'écria-t-il, c'est la moustache ! Il a toujours la même depuis quinze ans. Un perruquier de théâtre de New-York la fit exprès pour le patron. Aucune autre ne pourrait être utilisée pour un travail prolongé et on ne sait ce qu'est devenu le friseur de New-York. Quand la moustache ne sera plus bonne à rien, Charlie déclare qu'il jouera la face rasée. »

Pensez donc ! Charlie sans mousche... mais cela aurait changé peut-être la face de la plus grande partie de sa géniale production.

A qui tiennent tout de même parfois, certaine choses !

LES ARTS

Un grand concert de musique turque

Le grand concert de musique turque organisé par le Halkevi de Beyoğlu, avec le concours du Conservatoire, au profit des sinistrés de Kirşehir aura lieu au Halkevi de Beyoğlu, le 26 mai, jeudi, à 21 h. Les artistes suivants y prendront part :

MM. Münir Nureddin Selçuk et Nuri Halil Peyraz, du comité exécutif du Conservatoire; Mmes Fahire Refik Fersan (Kemençe) et Vecik (kanun) M.M. Resad Ever (Keman) Refik Fersan et Dürru Turan (Tamburi) ; Sedadöztoprak et Cevdet Kozan (Ud).

Ce concert fournira l'occasion à nos compatriotes de témoigner à nouveau de leur intérêt et de leur fraternelle sympathie pour les victimes du tremblement de terre.

Les invitations sont délivrées au Halkevi de Beyoğlu. On ne vendra pas de billets au guichet.

LA BOURSE

Ankara 20 Mai 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan—	11.95
Obl.Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.—
Obl.Chemin deFer Sivas-Erzurum II	96.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	40.50
	95 —
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.—
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

Londres	627.
New-York	0.7921
Paris	28.315
Milan	15.0510
Bruxelles	4.7050
Athènes	87.1610
Genève	3.4660
Sofia	63.8750
Amsterdam	1.4317
Prague	22.7464
Madrid	13.0780
Berlin	1.9725
Varsovie	4.2057
Budapest	3.9372
Bucarest	106.32
Belgrade	34.7687
Yokohama	2.7375
Stockholm	3.0934
Moscou	23.8400

Du Şirketi Hayriye

Avis est donné à notre honorable clientète que les personnes désireuses de passer la journée du Dimanche dans le calme et l'air pur du Bosphore et de Çamlıça afin de pouvoir affronter avec un regain d'énergie et un élan accru les jours de travail ultérieurs bénéficièront d'une réduction :

de 50 0/0 sur les premiers départs du pont et valable jusqu'au lendemain lundi à Midi

de 40 0/0 sur les billets "combinés" établis de concert avec l'administration des Tramways d'Usküdar

Avis est donné aussi que des services supplémentaires sont établis sur toutes les lignes en vue d'assurer la commodité et le repos du public.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Lts
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sk
Telefon 40238